

PATRICK ROY

La ballade de Nicolas Jones

roman



COLLECTION POLYGRAPHE

Le Quartanier

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des Arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l'aide financière
du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d'édition.

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

© Patrick Roy et Le Quartanier, 2010

Dépôt légal, 2010
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN : 978-2-923400-72-3

À l'homme qui a vu l'ours

Le vrai chemin passe par-dessus une corde qui n'est pas tendue en hauteur, mais presque au ras du sol. Elle semble plus faite pour faire trébucher que pour être franchie.

FRANZ KAFKA

Lorsque je commencerai à m'inquiéter de la construction de mes phrases et de la variété de mes métaphores, je fermerai mon cahier comme on ferme l'école durant une tempête de neige. Je laisserai faire l'imaginaire et je t'appellerai.

PATRICE DESBIENS

PREMIÈRE PARTIE

I

Après Sundin

Où la soirée du hockey,
un bibelot cassé
et la gueule d'un coyote
n'empêchent pas Jones d'errer,
une fille dans la pupille –
le Tricolore est déclassé.

C'EST CE SOIR que seront séparés les hommes des enfants. Le Canadien affronte les Leafs dans sept minutes environ et, tentant pour la forme de ranimer la tradition, Nicolas Jones reçoit Lafleur et Frenette, qui font déjà montre d'un sérieux papal devant le téléviseur. C'est tous les soirs ce soir, rumine Jones, mais l'amateur véritable ne s'en offusque pas. Halluciné, Félix Frenette étire son bras vers le bol de chips sans quitter des yeux la coiffure impeccable du présentateur Alain Crête. Alex Lafleur l'imité, pareillement rivé à l'écran. Si les cheveux blanchissent, les informations demeurent pertinentes. Higgins, qui souffre d'une élongation à la hanche, devrait tout de même endosser l'uniforme vu l'enjeu de la rencontre. C'est un samedi crucial. Deux semaines avant la fin du calendrier régulier, et l'équipe patauge encore. Un pied cassé, Komisarek suivra l'action de la galerie. Les convertis tempèrent leurs ardeurs.

Sur la glace du Centre Bell, Charles Linton entonne l'hymne national. La tension monte d'un cran sur la terre de nos aïeux. Félix se gruge l'auriculaire. Jones regarde Alex claudiquer jusqu'à l'appareil, qu'il frappe trois fois du poing pour en rétablir l'image. Regarde surtout la jambe d'Alex en essayant de s'en laver les mains : il n'avait pas collaboré à l'action. C'était plutôt un écolier dysfonctionnel, un certain Dave Dupont, qui avait martyrisé Lafleur à la sortie des classes. Armé d'une agrafeuse, il s'était appliqué à lacérer les pieds d'un plus faible et aussitôt plusieurs enfants, parmi lesquels Nicolas, avaient forcé la porte du doute, franchi cette palissade derrière laquelle, sans qu'ils puissent la nommer, la gratuité donnait son spectacle, un twist froid et hideux. De l'incident, les médecins estimaient que le garçon conserverait une légère infirmité. Où était ce Dieu que chaque élève devait dessiner dans son cahier de catéchèse ? Où, sinon sur la sellette ?

Il regarde la jambe d'Alex, puis sa main molle à deux doigts de gaffer. L'amitié a le dos large, capable de supporter une kyrielle de définitions, et Jones s'étonne de sa géométrie variable, des coins qu'on tourne parfois ronds dans l'espoir qu'elle dure. Parce qu'elle profite d'une intensité moindre que l'amour, on lui pardonne sans doute plus facilement, ce qui n'est qu'une hypothèse qu'il considère en passant. Ce qui ne change rien à la main molle d'Alex, qui vient d'accrocher un bibelot que Jones a reçu de sa mère le jour de ses dix-huit ans, une pyramide de verre remplie de flocons d'or. Une merveille d'insignifiance il est vrai, une version de

luxe de ces dômes qu'on doit secouer pour les apprécier à leur juste valeur. Vous agitez l'objet et le paysage qu'il renferme s'évanouit sous la neige avant de réapparaître quelques secondes plus tard inchangé mais comme neuf, comme s'il contenait indéfiniment et par essence les possibilités de sa renaissance, successivement apaisé et exalté, livré au cycle parfait de la fin et du recommencement.

Jones voit donc le bibelot tomber à la renverse, s'avance sans pouvoir le rattraper. L'instant d'après, la scène se résume aux excuses de Lafleur, aux miettes qui jonchent le plancher, aux paillettes ridicules qui collent aux bas. L'instant d'après, il songe que la fragilité des enchantements guide la marche du monde et voudrait l'expliquer aux deux autres, qu'ils comprennent le bonheur de tenir un univers dans sa paume et celui d'en contrôler les turbulences. L'énergie lui fait défaut. Argumenter, réfuter, prendre part ? Aussi bien se taire et nettoyer, tant qu'à passer pour un philosophe à deux sous. La deuxième période bat son plein. Félix prend la relève et frappe à son tour le téléviseur, le martèlement se mêlant aux sacres d'Alex, presque un rap. L'air connaît des heures pâteuses. Mats Sundin est libre d'orchestrer une montée à deux contre un, le Tricolore de cafouiller dans les trois zones, Jones ne voit même plus le match. Que les uns s'en fassent voir ou que les autres s'entre-tuent, il est un zèbre morne au milieu du conflit, un arbitre qui aurait remisé ses rayures et décidé de défroquer, de ne plus intervenir dans le cours de cette vie.

Hier encore, la tristesse du spectacle aurait pourtant remué en lui les aigreurs partisans, mais Sundin reçoit le disque d'Antropov entré hors l'aile en territoire du Canadien et c'est à peine si Jones réagit quand, quelques secondes plus tard, suivant un tir voilé de Steen, le Suédois s'empare du retour et compte. À peine s'il réalise que les Leafs, en avance 3-0, ont pris une sérieuse option sur la rencontre, qu'advenant une défaite le Canadien se retrouvera avec deux points de retard sur le huitième rang dans l'Est et que les fantômes ont failli, au même titre que les décideurs de l'organisation.

Là, Carey Price a beau multiplier les prouesses, Pierre, ça donne strictement rien si tes leaders sont incapables de générer de l'offensive : Yvon Pedneault ne s'y trompe pas et cerne l'essentiel du problème. Le Canadien ne parvient guère à s'installer en territoire adverse, n'arrive pas à créer de circulation lourde devant le filet, si bien que les Leafs sont à l'étranger comme en pique-nique, le champ libre. Les huées du public indiquent qu'il a abandonné. S'il était au départ possible de blâmer les officiels pour un bâton élevé ou tel cinglage sans appel, les excuses désormais ne bernent plus personne. Pourquoi Plekanec disparaît-il toujours dans le trafic? Latendresse réussira-t-il un jour à la mettre dedans? Félix fustige Gainey, dont le travail au deuxième étage tarde à donner des résultats. Alex décapsule une Sleeman et lance le bouchon au visage de Carbonneau croqué en gros plan. Déjà, les circuits sont pleins à CKAC. Les gens ont leur mot à dire. Ron Fournier consulte ses notes.